



Comment transmettre la Foi, aujourd'hui, au service de la Paix ?

Yves Baudron,

Centre Védantique Râmakrichna de Gretz (77220)

Le titre choisi pour les échanges de ce colloque me conduit d'emblée à deux réflexions préliminaires.

1° - Transmettre la Foi : qui peut transmettre la Foi ?

2° - Une Foi au service de la Paix : pourquoi cette précision ? En existe-t-il d'autres qui ne seraient pas au service de la paix ? Et dans ce cas, méritent-elles le nom de Foi ?

Transmettre la Foi. Ceci est un sujet particulièrement délicat et porteur de souvenirs douloureux. Une étude sommaire de notre histoire ne peut que rendre méfiant face au prosélytisme. J'éprouve, je vous l'avoue, une profonde aversion face à l'attitude mentale du missionnaire évangéliste, islamique ou bien de quelque autre tradition. Vouloir convertir autrui à sa propre foi suppose que l'on est intimement convaincu que notre foi est excellente, la meilleure, et que les valeurs d'autrui sont à rejeter. Nous sommes dans la Vérité et l'autre est un frère égaré ou pire, il ne deviendra mon frère que lorsqu'il se sera converti à mon credo. Dans ce cas, la transmission de la foi ne repose que sur le mépris d'autrui et une colossale auto-satisfaction personnelle. Comment un missionnaire peut-il avoir l'inconscience, lui, être humain fragile, incarné dans un corps humain périssable, lui qui, comme tous les autres êtres humains s'est déjà si souvent trompé au cours de sa vie personnelle, s'arroger le droit de juger la valeur des autres credos, de connaître les desseins de Dieu, l'Infini. N'oublions jamais que, entre le fini, le limité, le périssable et l'Infini, l'Illimité, l'Immuable il existe un abîme infranchissable.

Celui qui, le nombril en avant, convaincu de la supériorité de son dogme ne respecte pas autrui, n'est investi d'aucune mission divine. Il est investi de son propre ego. Son témoignage ne repose certainement ni sur l'amour de l'homme, ni sur la paix, ni sur la Parole de Dieu.

Une foi au service de la paix.

Certes, si nous écoutons les médias, il existe des Fois qui ne semblent pas au service de la paix. Impérialisme protestant anglo-saxon lié à des intérêts économiques et stratégiques évidents. Fanatisme islamique dévoyé inspiré par le désespoir et des dirigeants peu scrupuleux. Chaque grande tradition peut balayer devant sa porte. Tous ceux qui provoquent la souffrance de l'homme, tous ceux qui apportent le trouble et la confusion sont dans l'erreur. Quand bien même s'appuieraient-ils sur les plus belles Ecritures révélées, c'est à ses fruits que l'on reconnaît la valeur de l'arbre.

Si nous prêtons attention, nous comprendrons facilement que ces Fois agressives et qui n'apportent que larmes et douleurs sont le plus souvent liées au pouvoir séculier, ou bien au désespoir et à l'endoctrinement. Elles ne sont certainement pas inspirées par un Dieu d'amour.

Ces Fois là ne méritent pas, à mes yeux, le nom de Foi avec un "F" majuscule.

Quelle est donc l'attitude juste, génératrice de paix ?

Tout d'abord une évidence : si chacun peut porter témoignage, seule l'action de celui qui possède une force spéciale aura un impact réel dans le monde. Râmakrichna disait : « Pour parler de Dieu, il faut être mandaté par Dieu, sinon votre action sera sans force et les hommes ne vous écouteront pas ». Quels sont les critères pour être mandaté ? Dieu en est le seul juge ! Mais une chose est certaine, l'humilité et le désintéressement sont des conditions nécessaires. Comment parler de Dieu lorsque l'on est rempli de

son propre ego ? Et si l'on espère un quelconque intérêt personnel, - avantage, reconnaissance, position sociale -, nous rentrons dans la boutique des marchands du temple... La spiritualité, la vraie, est un dépouillement intérieur total. Dans notre prière intérieure personnelle doit monter ce chant : « Toi, Seigneur, Toi seul et non pas moi ». La Bhagavad-Gîtâ nous enseigne comment agir dans le monde. Que dit-elle ? ***Il faut agir, au moment juste, selon son devoir propre, mais en étant entièrement désintéressé.***

Il faut avoir, à un degré extrême, la conscience que nous ne sommes que des instruments, de simples instruments. Dieu seul agit, selon Sa volonté, et il se sert de qui bon Lui semble. Pour parvenir à cette humilité intérieure, nous aurons bien des obstacles à franchir sur notre chemin spirituel. Plus on avance, plus les pièges deviennent subtils. Avant de lâcher prise, le vieil homme a plus d'un tour dans son sac. Mon premier instructeur spirituel, qui était une femme remarquable, me disait : « Yves, tant que l'on est vivant, le combat n'est jamais gagné ! ». Dieu seul agit. Notre devoir est d'être de bons instruments.

Nous voulons tous la paix. La grande quête de l'être humain est la quête du bonheur et il n'existe pas de bonheur sans paix. Nous désirons la paix pour nous-mêmes, pour notre harmonie intérieure et nous la souhaitons aussi par compassion pour le bonheur d'autrui. Mais vouloir le bonheur de la personne qui nous fait face commence par être à son écoute, à l'accepter avec ses valeurs, ses différences et sur cette terre il n'existe pas deux hommes ou deux femmes identiques. Nous sommes tous différents. Heureusement, le contraire serait fort ennuyeux ! Chacun suit son chemin, et l'endroit où il se trouve est tout aussi important pour lui que l'endroit où je suis l'est pour moi.

En réalité, tous les hommes, toutes les femmes sont en quête spirituelle. La plupart sans le savoir. La quête du bonheur est une quête spirituelle, car il ne peut exister de véritable bonheur sans épanouissement spirituel. Celui-ci viendra à son heure. Un fruit ne se détache de la branche que lorsqu'il est mûr. Mais si nous voulons de force transplanter une personne dans un autre lieu, un environnement culturel et religieux différent du sien, nous allons apporter beaucoup de contradictions, de tensions, voire être source de conflits.

Alors, me direz-vous, devons-nous renoncer à porter témoignage de notre foi ? Certainement pas, bien au contraire ! Mais ***dans un respect total d'autrui.*** Il est un verset védique très ancien qui dit : « La Vérité est une, les sages lui donnent des noms différents ». Il n'existe pas de hiérarchie de valeur entre les différentes voies spirituelles. Toutes sont bonnes. Et de même que de nombreux chemins mènent au sommet de la montagne où la même lune éclaire tout le monde, de même, toutes les recherches spirituelles conduisent à cette Présence ineffable qui réside dans le cœur de l'homme. L'Esprit de Dieu est omniprésent, en tous lieux, en toutes choses, mais Il l'est spécialement dans le cœur de l'homme. Lorsque nous approchons de ce lieu béni, nous commençons seulement à être à l'écoute d'autrui. Car la même lumière habite dans le cœur de celui qui nous fait face. Les bouddhistes disent : « La vie est une ». La même vie réside dans tous les êtres vivants. Nous parlons, nous, de Adhi-Shakti, laquelle n'est autre que la puissance énergétique de Dieu. Les deux sont inséparables comme le sont le feu et la chaleur qu'il procure, l'eau et le pouvoir de mouiller, le soleil et la lumière qu'il donne.

Ce qui nous est demandé est de continuer notre chemin avec une exigence de vérité et d'humilité. De continuer toujours, en avant, avec force et courage. En se comportant de la sorte, nous développons ce que Râmakrichna appelait le « corps spirituel, le Dhî ». À notre insu, insensiblement, sur un plan subtil, notre regard et notre rayonnement se modifient, notre plan de conscience s'élève et, s'il plaît à Dieu, par Sa Grâce, il peut nous être donné d'approfondir notre certitude par l'expérience directe. Notre témoignage, reposant sur l'expérience directe, aura une autorité naturelle.

« Les abeilles viennent spontanément butiner la fleur épanouie » disait Shrî Râmakrichna.

Pratiquons, pratiquons encore, pratiquons constamment notre Foi, sans rien attendre en retour, sans rien espérer. Alors, alors seulement, des rencontres inattendues pourront prendre place, des perles sur le chemin. Tout le monde espère des miracles et .. la vie s'écoule, sans miracle. Agissons ! Il n'est pas

question de se réfugier dans un attentisme béat et confortable. Dans la Gîta, Shrî Krichna dit à Arjuna (ch. 3 versets 20 à 25) :

Par l'action seule, en vérité, Janaka et bien d'autres sont arrivés à la perfection. Tu dois agir en n'ayant en vue que le bien du monde.

**Ce que fait le chef, les autres hommes l'imitent.
Ce qu'il donne comme modèle, le monde le suit;**

Il n'est rien, ô Pârtha, qui me reste à faire dans les trois mondes, rien qui n'ait été obtenu, rien à obtenir. Et néanmoins je reste en action.

Si, en vérité, je ne restais constamment en action, de tous côtés, les hommes suivraient mon exemple, ô Pârtha.

Je détruirais ces mondes, si je n'accomplissais pas l'action. Je serais l'auteur de la confusion et je détruirais ces créatures.

De même que les ignorants agissent en étant attachés à l'action, ô Bhârata, de même, que celui qui sait agisse détaché, pour le bien du monde.

Agissons sans rien attendre, dans la Volonté divine, selon notre sva-dharma, notre devoir propre. Dieu décidera de la suite.